

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 10 (1960)
Heft: 2

Buchbesprechung: Misères et luttes sociales dans le Hainaut, 1860-1869 [Louise Henneaux-Depooter]
Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Geschichte des Mißverständnisses, dem Quesnays Lehre ausgesetzt war, beginnt damit, daß man aus seiner Gegnerschaft gegen den Colbertismus eine reaktionäre Bevorzugung des Landbaus ableitet, ihn als Naturschwärmer verharmlost und seine Lehre durch den Industrieaufschwung zu Ende des 18. Jahrhunderts als endgültig widerlegt betrachtet. In Wirklichkeit will er aber die Landwirtschaft aus ihrer feudalistischen Erstarrung lösen, in der richtigen Erkenntnis, daß die sogenannte «industrielle Revolution» nur bei gleichzeitiger Rationalisierung des agrarischen Sektors nach dem Muster Englands erfolgreich durchgeführt werden kann. Muß aber eine feudale Gesellschaft, der man wie Quesnay so viel Opfer zumutet, nicht zwangsläufig am Kerne seiner Lehre vorbeisehen, wenn man von ihr vor allem die Preisgabe der Steuerprivilegien verlangt? Mit Recht bezeichnet Lüthy deshalb das Jahr 1776 als das Schicksalsjahr Frankreichs, da sich damals das Ancien régime durch die Entlassung Turgots selbst aufgegeben habe. In der auch von der französischen Revolution nicht beseitigten, aus dem Absolutismus mitgeschleppten «strukturellen Ungleichzeitigkeit» der französischen Wirtschaft sieht Lüthy auch die Wurzel der heutigen französischen Übel, die er in seinem Frankreichbuch so scharf diagnostiziert hat.

Im Schlußteil verfolgt Lüthy das «Fortleben» Quesnays im 19. Jahrhundert, besser das sich über die ökonomischen Klassiker bis zu Marx hin forterbende Mißverständnis, dem Marx allerdings in gewisser Beziehung ein Ende bereitet, weil er einige Intentionen Quesnays wieder freilegt. Andererseits hat Marx gerade sein rein theoretisches, aus dem historischen Zusammenhang herausgelöstes Markt- und Zweiklassenmodell den Blick auf die «Verzehrung des gesellschaftlichen Nettoproduktes» verbaut, so daß er sich nicht um den Konsum seines berühmten «Mehrwertes» bekümmert. Lüthys äußerst komprimierte, gedankenreiche und zugleich reizvoll geschriebene Studie eröffnet uns durch ihre eigenartige Problemstellung neue Perspektiven historischen Forschens und wird hoffentlich auch die bisher oft allzu einseitige Fragestellung der schweizerischen Geschichtsbetrachtung fruchtbar anregen.

Basel

Erich Gruner

LOUISE HENNEAUX-DEPOOTER, *Misères et luttes sociales dans le Hainaut, 1860—1869*. Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie Solvay, 1959, in-8°, 319 p. (Centre d'histoire économique et sociale).

Si rares sont les études sociales, portant particulièrement sur les luttes ouvrières livrées dans les divers pays européens, que l'on peut se féliciter de voir paraître une étude comme celle de M^{me} Henneaux-Depooter, consacrée essentiellement à la vie, pendant une décennie, des ouvriers mineurs du Hainaut et circonscrite «autour de deux centres d'intérêt: l'abrogation du délit de coalition, d'une part, et la création de la Première Internationale ouvrière, d'autre part». Si l'ouvrage se révèle d'un grand intérêt, une ré-

serve doit cependant être formulée quand au plan utilisé pour construire cette étude. Conduire séparément l'analyse de la législation sociale et des modifications qui y furent alors apportées, le récit des diverses grèves qui se produisirent dans les trois régions minières hennuyères, Borinage, Centre, Charleroi, et les tentatives d'organisations ouvrières exercées en rapport plus ou moins direct avec le développement des sections de l'Association internationale des travailleurs, nous paraît une erreur, parce que cela provoque inévitablement des redites, les recours à l'allusion, au renvoi à des passages antérieurs ou postérieurs, ce qui donne une impression de confusion et enlève à la lecture l'intérêt supplémentaire qu'aurait sans doute pu lui donner l'usage d'un plan plus synthétique et rigoureusement chronologique. Les influences réciproques des éléments mis en cause seraient mieux apparues, notamment le fait que les flambées de combattivité et de velléité organisatrice des ouvriers coïncidèrent avec les périodes de crises dans le bassin houillier du Hainaut.

Il n'en reste pas moins que M^{me} Henneaux-Depooter a accompli un travail de recherche important et rendu difficile par des lacunes importantes dans les dépôts d'archives, ce qui l'a obligé à recourir de façon peut-être trop fréquente à une littérature de seconde main dont elle a montré sur plus d'un point la faiblesse : nous connaissons assez par expérience les dossiers judiciaires et administratifs, comme la presse, français, s'exprimant sur de tels sujets, pour savoir qu'ils sont trop précisément muets sur les points qui seraient les plus intéressants. Ce que dit l'auteur belge nous permet de penser que les mêmes défauts se rencontrent dans les dossiers belges exploités, notamment sur les causes réelles des grèves, sur l'attitude des ouvriers, leur degré d'organisation, leurs possibilités de résistance. Il ressort cependant de l'étude de ces grèves de mineurs du Hainaut qu'elles présentent ce même aspect apparemment spontané, ces mêmes accès de brutalité que les grèves analogues des bassins charbonniers français. L'inorganisation est là aussi révélatrice, sans qu'on puisse en attribuer de façon précise les causes : on peut se demander à ce propos si la hiérarchisation poussée des qualifications professionnelles ne joue pas dans une certaine mesure contre une organisation extérieure destinée à défendre des intérêts communs, dont les divers groupes sont loin d'avoir pris conscience.

On voudrait en savoir plus long en revanche sur l'attitude des pouvoirs publics, tant locaux que nationaux : la seule réaction ne fut-elle vraiment que le recours à la troupe ? Quelle fut l'attitude des parquets pendant les grèves et dans leurs suites judiciaires ? La presse contient-elle si peu de renseignements sur les circonstances de détail des grèves, notamment sur la combattivité ouvrière et sur une éventuelle tactique des travailleurs houilliers ? Retrouve-t-on, comme en France, des tentatives d'occupation des carreaux miniers et de sabotage volontaire des installations d'entretien des galeries abandonnées ? Si, sur ces points, les renseignements sont très peu nombreux, en revanche, M^{me} Henneaux-Depooter s'est livrée à une étude

précise du contexte économique dans lequel ces mouvements ouvriers se sont déroulés, établissant notamment une série de courbes de prix et de salaires, qui seront sans doute précieuses, bien qu'il ne s'agisse que de données moyennes, annuelles ou trimestrielles, et non par quinzaines comme l'aurait souhaité l'auteur.

La dernière partie de l'ouvrage est d'un intérêt particulier par le fait qu'elle montre de façon assez nette quelle influence a pu exercer la Première Internationale dans un secteur professionnel et géographique bien délimité: les chefs belges de l'Association internationale des travailleurs menèrent une campagne d'organisation en Hainaut, multipliant les meetings en 1868 et 1869, constituant des sections dont les effectifs ne peuvent que difficilement être précisés: premiers mouvements d'organisation qui n'auront qu'une vie fort courte, mais qui sont symptomatiques. L'auteur souligne, à juste titre, combien le succès même d'une telle campagne était dépendant d'une propagande orale, difficile à maintenir constante, faute de pouvoir recourir aux moyens de presse que les ouvriers, encore analphabètes en grand nombre, ne peuvent utiliser. Resterait à parler des chapitres consacrés à la réforme de la législation sociale, essentiellement à la suppression du délit de coalition, prévu selon les articles du Code pénal napoléonien, comme en France: on voit mal les raisons, nationales plutôt que locales, qui ont amené cette réforme; en outre, comme l'auteur le souligne, les mineurs hennuyers ne furent pour rien dans cette suppression qui est donc un fait concomitant, mais non en rapport direct avec les mouvements de grèves du Hainaut. Ceci nous ramène à l'objection du plan chronologique qui aurait peut-être mieux mis les événements en rapport les uns avec les autres, éclairant mieux cette dialectique ouvriers — patrons, ouvriers — bourgeois, assortie de l'intervention de l'Internationale, que l'étude de M^{me} Henneaux-Depooter laisse entrevoir en de nombreux passages.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

MAURICE BAUMONT, *Aux sources de l'Affaire: L'Affaire Dreyfus d'après les archives diplomatiques*. Paris, La Production de Paris, 1959. In-8°, 287 p., planches.

M. Maurice Baumont est trop modeste. Il estime que ses «indications» ne seront pas inutiles pour ceux qui écriront dans le détail l'histoire de l'Affaire Dreyfus «en une bonne vingtaine de volumes». En réalité ses investigations au cœur de l'Affaire et sous l'angle des ambassades nous donnent un exposé totalement renouvelé de ce drame judiciaire, politique et humain. C'est qu'il insère dans son récit, établi avec l'esprit de la méthode critique, des textes qui répondent à la plupart des questions qui pouvaient encore se poser. Ce sont là des documents irréfutables puisque dans les rapports et les lettres issues de l'ambassade d'Allemagne à Paris, comme d'ailleurs dans les dépêches italiennes, les Allemands parlent à des